

2130. EXTRAIT D'UNE LETTRE SUR LA QUESTION, SI L'ESSENCE DU CORPS
CONSISTE DANS L'ETENDUE
Vorläufige Datierung: [18. Juni 1691]

Überlieferung:

- 5 *L* Konzept: LH XXXV 15, 5 Bl. 45–46 (Unser Stück ist ein Teil dieses Briefkonzeptes von Leibniz an Antonio Alberti [23. März 1691]; II, 2 N. 106). 1 Bog. 4°. 4 S.
- 10 *l* verb. Reinschrift des Auszugs von *L* von der Hand Ottos: LH IV 2, 7 Bl. 9–10. 1 Bog. 4°. 3 1/4 S.
- 15 *E* *Journal des Sçavans*, 18. Juni 1691, S. 259–262. (Unsere Druckvorlage.)
- Weitere Drucke:
1. DUTENS, *Opera omnia*, Bd 2, 1, 1768, S. 234–236. – 2. ERDMANN, *Opera phil.*, 1840, S. 112–113. – 3. JANET, *Oeuvres*, Bd 2, 1866, S. 519–522. – 4. GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 4, 1880, S. 464–466. – 5. JANET, *Oeuvres*, 2. Aufl. Bd 1, 1900, S. 627–629. – 6. FRÉMONT, *Système nouveau*, 1994, S. 35–38.
- Übersetzungen:
1. A. ANDREU, *Methodus vitae (Escritos de Leibniz)*, Bd 1, Valencia 1999, S. 150–153. –
2. STRICKLAND, *Shorter Texts* 2006, S. 123–125. (Teilübers.)

bearbeitet von Stefan Jenschke

[Anhaltspunkte zur Datierung:] Unser Stück ist ursprünglich Teil eines Antwortbriefes von Leibniz an Antonio Alberti, der wohl spätestens am 23. März 1691 geschrieben wurde (II, 2 N. 106, S. 394, 18–S. 397, 2; vgl. die dortige Datierungsbegründung). Von *L*¹ dieses Briefes lässt Leibniz, indem er dort unseren Teil für eine Schreiberabschrift markiert, einen von ihm noch leicht überarbeiteten Auszug (*l*) anfertigen, der Vorlage ist für die nicht überlieferte Beilage, die er zusammen mit einem nicht gefundenen Begleitbrief wohl am 23. März als Beischluß zu Leibniz an Christophe Brosseau, ebenfalls vom 23. März (I, 6 N. 228), an Simon Foucher schickt. Durch die Vermittlung Fouchers, die er Leibniz in seinem Brief vom 30. Mai 1691 (II, 2 N. 114) bestätigt, wird der Briefauszug am 18. Juni 1691 unter dem Titel *Extrait d'une lettre de M^r. de Leibniz, sur la question, Si l'essence du corps consiste dans l'etendue* im *Journal des Sçavans* gedruckt (S. 259–262). In der Fassung *L*² des oben genannten Briefes an Alberti gibt Leibniz eine kürzere Darstellung der mit unserem Stück ausführlicher behandelten Fragestellung *Si l'essence du corps consiste dans l'etendue*, um die Alberti bereits zuvor in seinem Brief vom 16. Dezember 1690 (II, 2 N. 94) Leibniz gebeten hatte: »Vous m'obligeriez Monsieur sensiblement de vouloir bien me dire en peu de mots les raisons que vous avez de ne pas croire que l'essence du corps soit la longueur, la largeur et la profondeur« (S. 363).

[Thematische Stichworte:] corpus; materia; extensio; motus; idea corporis; essentia corporis; leges motus; principes immatériels

[Einleitung:] —

Extrait d'une lettre de M^r. de Leibniz, sur la question, *Si l'essence du corps consiste dans l'étendue.*

Vous me demandez, Monsieur, les raisons que j'ai de croire que l'idée du corps ou de la matière est autre que celle de l'étendue. Il est vrai, comme vous dites, que bien d'habiles gens sont prévenus aujourd'hui de ce sentiment, que l'essence du corps consiste dans la longueur, la largeur, et la profondeur. Cependant il y en a encore qu'on ne peut accuser de trop d'attachement à la Scolastique, qui n'en sont pas contenus.

Mr. Nicole dans un endroit de ses *Essais* témoigne estre de ce nombre, et il lui semble qu'il y a plus de prévention que de lumière dans ceux qui ne paroissent pas effrayez des difficultez qui s'y rencontrent.

Il faudroit un discours fort ample pour expliquer bien distinctement ce que je pense là-dessus. Cependant voici quelques considerations que je soumets à votre jugement, dont je vous supplie de me faire part.

Si l'essence du corps consistoit dans l'étendue, cette étendue seule devroit suffire pour rendre raison de toutes les proprietez du corps. Mais cela n'est point. Nous remarquons dans la matière une qualité que quelques uns ont appellée *l'inertie naturelle*, par laquelle le corps resiste en quelque façon au mouvement; en sorte qu'il faut employer quelque force pour l'y

3 (1) Il est vray, comme vous dites Monsieur, qu'on est prevenu de cette idee, que l'essence du corps consiste dans la longueur, largeur et profondeur, ou en un mot: dans l'étendue. Cependant Mons. Nicole dans un endroit de ses *Essais* paroist n'en estre pas content. Il luy semble (a) que ceux qui ne sont pas effray (b) qu'il y a plus de prevention que de lumière dans ceux qui ne paroissent pas effrayés des difficultés qui s'y trouvent. (2) Vous L 3f. raisons que j'ay de ne pas admettre (1) que l'essence du corps consiste dans l'étendue, (2) que l'idée du corps ou de la matière (a) (et) (b) n'est autre L 3f. que j'ay (1) de ne pas admettre que l'Idée du Corps ou de la matière n'est autre (2) de ... autre l 5f. longueur, largeur et profondeur L, l 6 peut pas accuser L, l 6f. trop d'attachement (1) aux scholasti (2) à L 8 endroit | meme gestr. | de ses *essais* (1) est de ce nombre, il luy semble mêmes (2) témoigne L 8 témoigne d'estre de L, l 10f. difficultés qui s'y trouvent. Il L, l 12–14 considerations: Si L 12f. que ... part erg. l 14 dans l'étendue, la seule étendue deuvroit L 14 l'étendue, (1) il deuvroit (2) cette ... suffire l 15 toutes les affections du L, l 15 point. (1) Il y a u (2) Nous L 16f. corps (1) consiste |(2) resiste ers. | L 17 mouvement, (1) et qu'il est (a) (tr)es (b) plus diffic (2) | en sorte erg. | qu'il L

3 (Variante) Mons. Nicole ... trouvent: vgl. P. NICOLE, *Essais de morale, contenus en divers traités sur plusieurs devoirs importans*, Paris 1671 ff; Paris 1701, Bd 1, cap. 7. 3 Vous me demandez: Antonio Alberti an Leibniz, 16. Dezember 1690 (II, 2 N. 94). 8–10 Mr. Nicole ... rencontrent: vgl. P. NICOLE, *Essais de morale, contenus en divers traités sur plusieurs devoirs importans*, Paris 1671 ff; Paris 1701, Bd 1, cap. 7.

mettre, (faisant mesme abstraction de la pesanteur,) et qu'un grand corps est plus difficilement ébranlé qu'un petit corps.

Par exemple, *figure 1*. Si le corps A en mouvement rencontre le corps B en repos, il est clair que si le corps B estoit indifferent au mouvement ou au repos, il se laisseroit pousser par



fig.(1)

le corps A sans lui résister, et sans diminuer la vitesse, ou changer la direction du corps A; et après le concours, A continueroit son chemin, et B iroit avec lui de compagnie en le devançant. Mais il n'en est pas ainsi dans la nature. Plus le corps B est grand, plus il diminuera la vitesse avec

laquelle vient le corps A, jusqu'à l'obliger mesme de refléchir si B est beaucoup plus grand qu'A. Or s'il n'y avoit dans les corps que l'etendue, ou la situation, c'est à dire ce que les Geometres y connoissent, joint à la seule notion du changement; cette etendue seroit entièrement indifférente à l'égard de ce changement, et les résultats du concours des corps s'expliqueroient par la seule composition géométrique des mouvements; c'est à dire *le corps après*

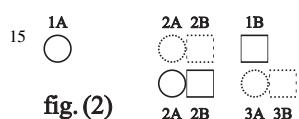


fig.(2)

le concours iroit toujours d'un mouvement composé de l'impression qu'il avoit avant le choc, et de celle qu'il recevroit du corps concourant, pour ne le pas empêcher, c'est à dire, en cas de rencontre, il iroit avec la différence des deux vitesses, et du côté de la direction du plus vîte.

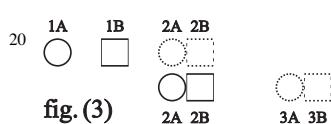


fig.(3)

Comme la vitesse $2A 3A$, ou $2B 3B$, dans la *figure 2*, est la différence entre $1A 2A$, et $1B 2B$; et en cas d'atteinte, *figure 3*, lors que le plus prompt atteindroit un plus lent qui le dévance, le plus lent recevroit la vitesse de l'autre, et gene-

1 plus (1) aisem (2) difficilement $L \quad 3$ exemple, | *fig. (1) erg.* | si le $L \quad 4f.$ pousser du corps L 4f. pousser (1) du (2) par le $l \quad 5$ résister (1) ou | (2) et *ers.* | $L, l \quad 5$ diminuer (1) sa (2) la vitesse (a) du corps (aa) (A) (bb), et (b), ou | (c), et *ers.* | changer $L \quad 8f.$ plus diminuerat-il la vitesse (1) du (2) avec ... le $L, l \quad 9$ est plus $L, l \quad 10$ ou la situation *erg.* $L \quad 10$ dire que ce que $l \quad 11$ joint (1) au changement de la place (2) à $L \quad 12$ concours | opposé *erg. u. gestr.* | des $L \quad 12$ concours | opposé *gestr.* | des $l \quad 14$ concours | opposé *erg. u. gestr.* | iroit $L \quad 14$ concours | opposé *gestr.* | iroit $l \quad 14$ mouvement composé de $L \quad 14$ mouvement composé de $l \quad 14f.$ l'impression | (precedente) *erg. u. gestr.* | qu'il $l \quad 15-17$ qu'il (1) recevroit du corps opposé | pour ne le pas empêcher | (en) l'autre *erg.* | (2) recevroit | pour ne le pas empêcher | (en) l'autre *erg.* | du corps opposé (3) recevroit ... dire | (a) en cas de concours opposé (b) en cas de rencontre *erg.* | il iroit avec $L \quad 15f.$ recevroit (1) du corps opposé (2) du corps concourant $l \quad 16f.$ en cas de rencontre *erg.* $l \quad 18$ de la direction *erg.* $L \quad 18f.$ plus viste. (1) Et lorsqu' (2) Comme $L \quad 19 2B 3B$ (1) est (2) dans la figure (a) cyjointe | (2) *erg.* | (b) | (2) *erg.* | cyjointe est $L \quad 19$ figure 2 cyjointe est $l \quad 20 1B 2B$. (1) Et dans le cas d'un concours d'atteinte (2) Et ... d'atteinte $L, l \quad 20f.$ d'atteinte | *fig. (3) erg.* | lorsque le L

ralement ils iroient toujours de compagnie après le concours; et particulièrement, comme j'ai dit au commencement, celui qui est en mouvement emporteroit avec lui celui qui est en repos, sans recevoir aucune diminution de sa vitesse, et sans qu'en tout ceci la grandeur, égalité ou inégalité des deux corps puisse rien changer; ce qui est entièrement irréconciliable avec les expériences. Et quand on supposeroit que la grandeur doit faire un changement au mouvement, 5 on n'auroit point de principe pour déterminer le moyen de l'estimer en détail, et pour sçavoir la direction et la vitesse résultante. En tout cas on pancheroit à l'opinion de la conservation du mouvement: au lieu que je croi avoir démontré que la mesme force se conserve, et que sa quantité est differente de la quantité du mouvement.

Tout cela fait connoître qu'il y a dans la matière quelque autre chose, que ce qui est 10 purement Géométrique, c'est à dire que l'étendue et son changement tout nud. Et à le bien considerer, on s'apperçoit qu'il y faut joindre quelque notion supérieure ou métaphysique, sçavoir celle de la substance, action, et force; et ces notions portent que tout ce qui pâtit doit agir reciprocement, et que tout ce qui agit doit pâtir quelque réaction; et par consequent qu'un corps en repos ne doit estre emporté par un autre en mouvement sans changer quelque chose de 15 la direction et de la vitesse de l'agent.

Je demeure d'accord que naturellement tout corps est étendu, et qu'il n'y a point d'étendue sans corps. Il ne faut pas néanmoins confondre les notions du lieu, de l'espace, ou de l'étendue toute pure, avec la notion de la substance, qui outre l'étendue, renferme aussi la résistance, 20 c'est à dire l'action et la passion.

Cette considération me paraît importante, non seulement pour connoître la nature de la substance étendue, mais aussi pour ne pas mépriser dans la Physique les principes supérieurs et

1 f. particulièrement (comme j'ay dit au commencement) celuy qui *l* 3 recevoir *erg. L*, *l*
 5 expériences. (1) Cependant cela fait connoistre qu'il y a (2) Et *L* 5f. mouvement, (1) on seroit (2) on
 n'a *L* (3) l'on n'auroit *L*, *l* 6 detail | pour sçavoir | de *gestr.* | la direction et | de *gestr.* | la vitesse
 résultante *erg.* | *L* 6 détail, | et *erg.* | *l* 8f. et qu'elle est *L* 8f. et (1) qu'elle (2) que sa quantité 11
 11 Géométrique | (1) sçavoir (2) c'est à dire | autre chose *erg.* | que ... nud *erg.* | *L* 12 notion (1)
 métaphysique o (2) supérieure *L* 13 force, (1) la quelle porte (2) et ces notions portent *L* 13f. qui
 patit, (1) agisse (2) doit agir *L* 14f. consequent un corps *L* 14 consequent (1) un (2) qu'un *l*
 16 et vitesse *L* 16 de la *erg. l* 16f. l'agent. Quoyque (1) tout corps soit (a) étendue (b) étendu (2)
 | je ... que *erg.* | tout ... étendu, *L* 16f. l'agent. *Absatz* | Quoyque *gestr.* | Je ... que | naturellement *erg.* | *l*
 18 lieu, | ou espace *erg.* | ou *L* 18 lieu, (1) ou espace (2) de l'espace *l* 19 avec (1) les notions *L* (2)
 la notion de *l* 20 et | la *erg. u. gestr. L* | passion *l* 22 pour (1) juger que (2) ne *L* 22 dans la
 physique *erg. L*

8 je ... conserve: vgl. LEIBNIZ, *Brevi demonstratio erroris memorabilis Cartesii et aliorum circa legem naturae, secundum quam volunt a Deo eadem semper quantitatem Motus conservari; qua et in re mechanica abutuntur*, in *Acta Eruditorum*, März 1686, S. 161–163 (VI, 4 N. 369, S. 2027–2030).

immateriels, au préjudice de la piété. Car quoi que je sois persuadé que tout se fait mécaniquement dans la nature corporelle, je ne laisse pas de croire aussi que les principes mesme de la Mécanique, c'est à dire les premières loix du mouvement, ont une origine plus sublime que celle que les pures Mathematiques peuvent fournir. Et je m'imagine que si cela estoit plus connu, ou mieux consideré, bien des personnes de piété n'auroient pas si mauvaise opinion de la Philosophie Corpusculaire, et les Philosophes Modernes joindroient mieux la connoissance de la nature à celle de son auteur.

Je ne m'etens pas sur d'autres raisons touchant la nature du corps: car cela me meneroit trop loin.

2 dans ... corporelle *erg. L* 4 que (1) les pures metaphysi (2) la pure mathematique peut fournir (3) les ... fournir. (a) Et si les (b) Et je (aa) croy | (bb) m'imagine *ers. | L* 4 estoit (1) mieux consideré ou (2) plus *L* 5 bien *erg. L* 6 les (1) autres (2) philosophes *L* 7 nature avec celle *L, l*